

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 24 (1932)
Heft: 3

Artikel: Les aspects sociaux de la rationalisation. Part 2
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-383852>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A ce propos Henderson, délégué anglais, déclarait: « Chaque fois jusqu'ici, qu'on essayait d'amener les employeurs à faire quelques concessions aux employés, ils répondaient — et c'était la même chose dans tous les pays — ce n'est pas possible: nous ne serions plus en état de concourir avec l'étranger. Les travailleurs du monde entier ont aujourd'hui, à la signature du traité de paix, une occasion unique, par le moyen d'une convention internationale, d'écarter cet obstacle à l'amélioration de leur sort. »

La concurrence entre cantons suisses a pu être écartée par une législation fédérale. Une législation internationale permettra d'atteindre ce but entre nations. De même que la souveraineté cantonale s'opposa longtemps à une législation fédérale, la souveraineté nationale fait actuellement obstacle à une véritable législation internationale. Les organisations ouvrières réclament actuellement sur le terrain international, l'application du principe qui s'est imposé en Suisse.

Les aspects sociaux de la rationalisation.

II.

C'est dans ce volume fort substantiel que nous puisons la documentation du présent article, spécialement consacré aux effets de la rationalisation dans la durée du travail.

La réduction des heures de travail, soit la semaine de 48 heures, a donc, ainsi que nous le disions plus haut, porté le patronat à tirer le parti le plus extrême des forces et capacités du personnel.

On ne peut ne pas admirer la minutie avec laquelle, dans les milieux de la grande industrie, on a poussé l'étude de ce dernier problème, tout en regrettant qu'il faille, pour réaliser un progrès, être aiguillonné par l'intérêt direct. Que d'œuvres sociales, ne possédant hélas qu'un caractère de fraternité générale, eussent mérité une attention aussi complète!

Certes, dans l'intérêt même de l'ouvrier, il est particulièrement utile de rechercher, pour chaque individu, la fonction, le métier, pour lesquels il se sent naturellement apte. Trop d'apprentissages, inspirés par des traditions de famille, des tyrannies paternelles, des pressions néfastes ont fait, d'éléments qui eussent réussi ailleurs, des ouvriers ou fonctionnaires médiocres.

Cependant, des progrès se sont réalisés en ce sens par l'introduction des méthodes d'orientation professionnelle, ce qui est une forme bienfaisante de rationalisation.

Mais il est certain que cette dernière a permis au patronat une économie formidable de main-d'œuvre en introduisant des réformes que l'on eût, autrefois, qualifiées de puériles.

Puison donc, dans le volume précité, un ou deux exemples.

« Un groupe de jeunes filles, en pliant des pièces de tissu, accomplissaient 20 à 30 mouvements. Après étude, on a réduit ce nombre à une dizaine. Résultat: augmentation du rendement individuel allant de 150 douzaines à 400 douzaines. »

« D'autres jeunes filles, plaçant des étiquettes sur des boîtes à crème pour chaussures, ont pu, avec un changement de méthode minime, faire 24 boîtes en 20 secondes au lieu de 40 secondes auparavant. »

« Dans une confiserie l'étude des mouvements a augmenté le rendement de 88 % pour le trempage des bonbons au chocolat, de 50 % pour la mise en flacons et de 38 % pour l'emballage. »

Ces quelques exemples, forcément limités vu les bornes restreintes de cette analyse, suffisent néanmoins pour donner une idée exacte des résultats pratiques de la rationalisation.

Disons en passant que la rationalisation posée d'une manière scientifique, tend à ménager les forces du matériel humain. Preuve en est l'étude très approfondie des spécialistes sur l'heureuse influence des périodes de repos, des pauses. Le gros écueil en l'occurrence, c'est le sabotage de cette rationalisation par des patrons ou des directeurs incapables et poussés uniquement par l'esprit de lucre. La rationalisation prétend tirer parti de chacun, même des éléments peu intelligents, en leur fournissant une besogne adéquate à leurs capacités. Pour les exploiters que nous visons, ce souci semble superflu, les êtres défavorisés, soit par leurs qualités productives inférieures, soit par l'âge, seront impitoyablement sacrifiés. Tirer de l'ouvrière, de l'ouvrier, du fonctionnaire, le meilleur de lui-même et le rejeter ensuite en charge à la société, représente un crime, et ce n'est point cela qu'ont voulu les protagonistes de la rationalisation.

En faisant un historique sommaire de cette réforme du travail, nous avons négligé de citer le prophète, si nous osons employer ce terme, de la rationalisation scientifique, le célèbre Taylor. Bien avant la guerre ce fut lui qui poussa à fond l'étude de ce problème, si bien que dans les milieux ne possédant qu'une notion superficielle de ces choses, rationalisation signifie: système Taylor. Malheureusement, et ceci se rapporte à ce que nous disions voici un instant, système Taylor égale pour le monde ouvrier anglo-américain: « Sweating-System », c'est-à-dire le système de la sueur, le système honteux et criminel d'un épuisement, d'un suçage impitoyable des forces vitales du travailleur.

Non, ce n'est point cela qu'ont voulu les initiateurs et les propagandistes sérieux de la rationalisation. Celle-ci ne peut s'implanter et devenir fructueuse qu'en assortissant en un rythme parfait l'effort humain et la puissance mécanique. La liaison entre l'ouvrier et la machine doit être suivie et sans à-coups dangereux. Or, à part un certain nombre de grandes entreprises, scientifiquement dirigées, la rationalisation commence seulement à être connue et pratiquée, trop souvent hâtivement et sans préparation sérieuse.

Il est un mode nouveau de travail qui représente, aux yeux des non-initiés et du public en général, la synthèse même de la rationalisation. C'est ce que l'on désigne sous le nom de: Travail à la chaîne.

Le principe est simple. Il se résume en une division du travail poussée à l'extrême. Les pièces à usiner sont amenées successivement devant chaque ouvrier au moyen d'un transporteur automatique: bande roulante ou chaîne, afin que celui-ci effectue la part de besogne qui lui est dévolue.

C'est le moyen le plus complet jusqu'à ce jour de faire rendre au personnel le maximum de sa capacité. C'est aussi le moyen le plus parfait d'exploitation s'il est appliqué de façon stricte et sans humanité.

Et ce sera aussi, lors de sa généralité d'application, le plus redoutable agent de surproduction et de chômage si d'ici là on ne trouve pas la possibilité d'apporter un remède efficace à ses abus.

Relevons encore parmi les points spéciaux touchant le problème de la rationalisation les études fort intéressantes poursuivies par les spécialistes concernant par exemple le matériel: chaises, tables, établis, etc., etc. La simple disposition d'un siège ou de la table de travail peut entraîner des modifications importantes en ce qui concerne le rendement. La question de l'éclairage, celle de la force motrice, jouent aussi un rôle de premier plan.

Et ceci confirme encore l'impression que le problème de la rationalisation n'est point de ceux que l'on peut traiter avec dilettantisme, nous dirions même avec snobisme.

Il s'agit là d'une transformation complète des méthodes de travail, un bouleversement des traditions et des usages dont il est impossible encore d'évaluer les énormes conséquences pour le monde économique et social.

A titre de renseignements précis, nous citerons ici quelques chiffres dénotant la formidable augmentation de la production due aux effets de la rationalisation progressive.

En Allemagne, dans l'industrie métallurgique, la construction de hauts fourneaux munis de perfectionnements techniques divers assure une augmentation de rendement moyen, *par semaine de travail*, de 1913 à 1928 de 159 %, et de 1925 à 1928 de 48 %.

Aux Etats-Unis, de 1913 à 1929, le rendement a *plus que doublé*. Pour la fabrication des ampoules électriques de 40 Watts, la production moyenne, par heure d'ouvrier, est la suivante, selon le système employé: production à la main 54,2 pièces; avec machines semi-automatiques 116,5 pièces; avec machines automatiques selon le type utilisé 787,5 pièces, 1319 pièces et 1703,6 pièces. Nous nous contenterons de ces exemples, en précisant bien qu'ils se répéteront fatalement dans tous les domaines de l'industrie, même les plus infimes, lorsque la rationalisation aura donné ses pleins effets.

Et ces effets sont mathématiquement augmentés par l'application de la « Standardisation ». Qu'est donc celle-ci ? La description donnée par un ouvrage anglais est un peu longue. La voici : « Sélection délibérée et consciente des matériaux, dimensions, produits, moyens et processus ». Ce que nous traduirons par : « Simplification des types de machines ou de produits manufacturés quelconques, par la suppression du nombre trop grand des modèles et l'interchangeabilité des pièces ».

Nous donnerons un petit exemple qui intéresse la construction. Sur dix maisons, bâties par des entreprises diverses, la grandeur des fenêtres sera différente, chose désagréable au point de vue pratique. Par une standardisation qui n'enlèvera rien aux formes générales, on manufacturera *un seul* type de fenêtres, d'où économie sur le prix de revient, rapidité plus grande de fabrication, et suppression pour le locataire de mille petits ennuis subséquents, pour la pose des rideaux et autres détails.

La standardisation est déjà appliquée sur une grande échelle. Elle a pour conséquences immédiates, bonnes et mauvaises, la diminution de la main-d'œuvre, la disparition progressive des petits ateliers. Par contre, elle assure une meilleure fabrication des articles, en éliminant les défauts provenant de tradition ou de pratiques défectueuses, ainsi qu'un abaissement considérable des prix de revient.

Un des effets pratiques de la standardisation réside dans la possibilité d'une concentration des usines, et de permettre à celles-ci une spécialisation favorable à la bienfacture.

Le point critique de cette nouvelle formule était la crainte d'une stagnation du développement technique occasionné par la disparition de la concurrence. Cependant, l'expérience a prouvé que les entreprises ainsi fusionnées disposent de moyens financiers plus étendus, leur permettant de se livrer à des recherches coûteuses mais souvent profitables.

En Allemagne et en Angleterre notamment, la science est mise à contribution de façon effective par l'industrie au moyen de laboratoires et d'institutions de recherches scientifiques. En Allemagne, les institutions de recherches industrielles publiques ou privées se chiffrent par centaines. Leur activité est énorme et bien certainement constitue un pilier de la puissance industrielle allemande.

Le Reichskuratorium für Wirtschaftlichkeit, le plus important d'entre eux, a édité, de 1926 à 1930, 1380 publications. Les subventions reçues par lui durant cette période s'élèvent à 5,790,632 Reichsmarks.

Le département de recherches scientifiques et industrielles d'Angleterre a reçu, en 1918, une subvention de 1 million de livres sterling. Les résultats obtenus, trop longs à énumérer ici, sont également merveilleux.

Comme conclusion nous citerons quelques chiffres établissant

les résultats obtenus par l'application du système de la rationalisation en Allemagne, dans une série de branches d'industrie, et au cours de la période de rationalisation systématique, commençant vers 1925.

De 1925 à 1928, les augmentations de rendement, par ouvrier, sont les suivantes :

Charbon 26 %, lignite 34 %, potasse 29 %, ciment 41 %, automobiles 100 %, chemins de fer du Reich 24 %, constructions mécaniques 25 %.

Quelques résultats particuliers sont encore supérieurs. Une entreprise atteint le 60 %. Une fabrique de machines à coudre le 40 à 60 %.

La rationalisation entraîne donc, avec elle, une production intensive et, par contre-coup, une diminution toujours accentuée de la main-d'œuvre. Il est inutile de vouloir chercher, ainsi que le font certains utopistes, à lutter contre le progrès. Mais la situation créée par ces transformations risque d'entraîner de véritables catastrophes économiques par l'accroissement du nombre des chômeurs qu'il faudra entretenir coûte que coûte, et par la diminution équivalente des forces consommatrices.

Il faudra donc, parallèlement au développement intensif de la machine et des moyens de production, répartir le travail toujours moins abondant en diminuant encore la semaine de 48 heures. Il faudra aussi prévoir une augmentation des salaires permettant aux classes laborieuses l'accession à un certain bien-être, créant des nécessités de consommation toujours plus fortes.

Ces nécessités sont du reste envisagées très nettement par les milieux officiels s'occupant de cette grave question. Citons ici les revendications du 46^{me} Congrès de la Fédération américaine du travail en 1926. Le rapport, voté à l'unanimité, contient les lignes suivantes :

« Les méthodes modernes de production, l'extrême tension résultant de l'opération des machines, la spécialisation qui force des milliers d'ouvriers à accomplir la même insignifiante besogne mille fois par jour, tous ces développements ont exercé une tension sur le système nerveux du travailleur, qui aboutit à plus de fatigue physique et mentale que de plus longues heures de travail faisant appel à la faculté créatrice de l'ouvrier.

Ces méthodes modernes de production tendent de plus en plus à faire de l'homme une machine. Pour cette raison, à côté de beaucoup d'autres, *il est essentiel que non seulement les heures de travail soient réduites, mais qu'en outre le nombre des jours de travail de la semaine soit également diminué. Pour des raisons sociales, aussi bien qu'économiques, la Fédération est fondée à se prononcer pour une semaine de travail plus courte, aussi énergiquement qu'elle l'a fait dans le passé pour la journée de huit heures.* »

En 1928, la question de la semaine de cinq jours de travail continue à retenir l'attention et un discours prononcé par M. Wil-

liam Green, président de la Fédération américaine du travail, à l'occasion du Labor Day (journée du travail), contient ces phrases :

« Les ouvriers poursuivent, par des moyens rationnels et pratiques, leur action en faveur de la semaine de *cinq jours*. En certains cas, des syndicats internationaux ont conclu avec les employeurs des accords nationaux, stipulant l'observation de la semaine de *cinq jours*.

Au début, la semaine de cinq jours était considérée comme un essai. A l'expérience elle a fait ses preuves. Elle a apporté à l'ouvrier de nouvelles possibilités de repos, de récréation, de développement moral et spirituel. De ce fait son rendement professionnel ainsi que sa valeur morale et physique ont augmenté. La Fédération américaine du travail poursuivra ses efforts en vue de réaliser cette grande réforme industrielle moderne. »

Enfin, en 1930, au congrès annuel de la fédération, le conseil exécutif constate les résultats obtenus par diverses organisations affiliées. Des conventions ont déjà été conclues aux termes desquelles 532,894 ouvriers ne travaillent que cinq jours par semaine !

Cette réforme qui se montre obligatoire pour les Etats-Unis, pays où la rationalisation a déjà déployé ses effets, bons et dangereux, s'imposera de plus en plus en Europe, ceci afin d'éviter un chômage désastreux.

Et, parallèlement à cette réglementation nouvelle du travail, on devra envisager, plus que jamais, la création et l'extension des œuvres sociales de prévoyance : assurances contre la vieillesse, le chômage, l'invalidité, la maladie, les accidents, permettant aux déçus, aux victimes de l'existence intensive que nous subissons déjà, aux vieux ouvriers, rejetés par d'impitoyables nécessités économiques et industrielles hors du cadre actif, de vivre sans recourir aux formes humiliantes de la charité.

A ces conditions-là seulement, le monde ouvrier pourra envisager sans crainte toutes les conséquences résultant de la rationalisation.

Economie politique.

Statistique des tantièmes.

Le deuxième impôt fédéral de guerre prévoyait également un impôt sur les tantièmes, sous forme d'un supplément des impôts ordinaires et qui s'élevait au deux pour cent environ des tantièmes. Les tantièmes s'élevant jusqu'à fr. 2000.— étaient exonérés de l'impôt. C'est pourquoi la présente statistique ne fait mention que des tantièmes de plus de fr. 2000.—.

Selon la statistique des impôts de guerre publiée par l'administration fédérale des impôts, le nombre des contribuables et le montant des tantièmes frappés d'impôt ont été les suivants :